

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Plus peur de l'hiver que du Diable : une histoire des Canadiens français en Floride, Serge Dupuis. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 188 p.

Godefroy Desrosiers-Lauzon

Numéro 9, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers-Lauzon, G. (2018). Compte rendu de [*Plus peur de l'hiver que du Diable : une histoire des Canadiens français en Floride*, Serge Dupuis. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 188 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 290–293. <https://doi.org/10.7202/1043509ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

Plus peur de l'hiver que du Diable : une histoire des Canadiens français en Floride

Serge Dupuis. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2016, 188 p.

Par Godefroy Desrosiers-Lauzon

Université du Québec à Montréal (UQÀM)

D'abord thèse de maîtrise en histoire, puis article primé dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*¹, les recherches présentées dans ce livre ont été approfondies une nouvelle fois, et présentées dans le cadre d'une synthèse historique originale. Depuis une première publication en 2009, Dupuis s'est permis de laisser passer du temps entre les périodes de rédaction. Le sujet est amusant, l'écriture vive et précise : l'auteur a manifestement fait l'effort de rendre la lecture agréable sans sacrifier la rigueur propre à son travail et à sa discipline.

Cependant le lecteur novice aurait tort de laisser son amusement teinter l'entièreté de sa lecture. Le sujet est sérieux parce qu'il est attaché à plusieurs grandes questions de l'histoire des Amériques. Dupuis se positionne sans ambiguïté dans le champ des études sur la francophonie nord-américaine : « cette enquête ne peut faire autrement que nous mener au cœur du débat sur la nature du Canada français et du Québec en tant que société distincte en Amérique du Nord. » (p. 12)

Reprenant une partie des conclusions de ces travaux, l'auteur en retient surtout la tension entre institutions et pratiques identitaires qui a défini les communautés francophones d'Amérique. L'étude de cas floridienne est pour l'auteur l'occasion de tester ces questions et hypothèses. Dans un véritable séjour sur le terrain, l'auteur a dépouillé les archives du Club

1. *L'émergence d'une Floride canadienne-française : l'exemple de la communauté de Palm Beach, 1910-2010*, thèse de maîtrise en histoire sous la direction de Michel Bock, Département d'histoire de l'Université d'Ottawa (2009), 159 p.; « "Plus peur de l'hiver que du diable" : des immigrants aux hivernants canadiens-français à Palm Beach (Floride), 1945-1997 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 63(4), printemps 2010, p. 465-495. Prix Guy-et-Liliane Frégault 2010, de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

canadien-français d'Amérique (CCFA), interrogé plusieurs résidents, distribué et dépouillé des questionnaires. On pourra contester la légitimité de ces choix : la Floride francophone est atypique. Or, le caractère unique des communautés francophones de Floride est assumé par l'auteur (« Introduction », p. 9-22) ; mieux, il est présenté comme une occasion de tester les limites de notre compréhension de la franco-Amérique. Pour Dupuis comme pour ce lecteur, il faut des exceptions pour comprendre les règles – et surtout pour les réviser. Il faut des sujets et populations liminaires pour comprendre les sociétés.

Cette monographie basée sur une étude de cas donne une force démonstrative et analytique au livre. Cependant son auteur ne s'est pas arrêté là. Dupuis a construit un ouvrage de synthèse historique autour de son étude de cas, racontant l'histoire d'une destination migratoire comprise comme une série de projets communautaires². Si vous voulez lire sur la Floride francophone, commencez par ce livre.

Ainsi les premiers migrants et mouvements migratoires canadiens-français vers la Floride sont expliqués dans le cadre de l'émigration de la vallée laurentienne (p. 35-6). L'auteur relève plusieurs cas, prenant soin de montrer pour chacun le niveau d'intégration à la société d'accueil, par la propriété, le travail agricole, et même l'enrôlement dans les forces américaines durant la Grande guerre. Dupuis porte aussi une attention particulière aux communautés francophones pionnières, dont l'éphémère Bélandville près de Pensacola, et les établissements agraires établis sur le pourtour du lac Okeechobee durant les années 1920. En septembre 1928 un ouragan en détruit plusieurs; peu après, la Dépression a raison de Bélandville; en partie pour ces raisons, et malgré les efforts de l'auteur, les fragments présentés ici sont une invitation aux historiens et étudiants (p. 44-46).

Après l'époque de la colonisation, la Floride devient une destination touristique populaire au milieu du 20^e siècle, en raison de la croissance des revenus réels, des régimes de retraite publics et privés, de son accessibilité, en raison de la définition d'un « produit » touristique et migratoire par les élites locales, ainsi qu'en raison de la construction depuis le tournant du siècle, d'une culture valorisant le loisir, le soleil et la chaleur, le confort, et une informalité croissante des moeurs (p. 52-62).

C'est au chapitre trois que l'auteur commence à présenter les résultats de son enquête. Avec témoignages et sources secondaires à l'appui, il présente une analyse fine des facteurs de la migration permanente des francophones en Floride, principalement durant les années 1960 et 1970. L'intention de la plupart était l'intégration à la société d'accueil, recherchée

2. La synthèse de Dupuis s'appuie en partie sur des monographies préexistantes, entre autres : Louis Dupont et Marie Dussault, « La présence francophone en Floride : un portrait », *Vie française*, 36, n^{os} 10-12 (décembre 1982) ; Rémy Tremblay, *Floribec : espace et communauté* (Presses de l'Université d'Ottawa, 2006) ; Anne Gilbert, André Langlois et Rémy Tremblay, « Habiter Floribec : voisinage et communauté », *Revue internationale d'études canadiennes*, 44, n^o 2 (2011) ; Godefroy Desrosiers-Lauzon, *Florida's Snowbirds: Spectacle, Mobility, and Community Since 1945* (McGill-Queens' University Press, 2011) ; Célia Forget, *Vivre sur la route : Les nouveaux nomades nord-américains* (Liber, 2012).

pour ses avantages relatifs à la mère patrie : coût de la vie, taux hypothécaires, environnement réglementaire jugé plus favorable à l'entreprise, parfois dégoût des débats politiques canadiens et québécois. Cette recherche de mobilité sociale par la mobilité géographique explique en partie la faiblesse des tentatives d'organisation communautaire observés chez les francophones de Floride.

Au chapitre quatre, l'auteur présente les hivernants (*snowbirds*) comme une nouvelle cohorte venue à partir des années soixante complexifier et redéfinir les communautés francophones de Floride. En effet la concentration et le caractère saisonnier de la migration fait en sorte que les communautés entretiennent alors des liens étroits avec les « métropoles » nordiques, ce qui contredit les projets d'intégration des migrants permanents, et ce qui complexifie le projet scientifique de l'interprétation des communautés de migrants.

La plus grande force de ce livre est d'analyser soigneusement, à l'aide des témoignages et autres sources, l'évolutions des facteurs déterminant les migrations, les cohortes changeantes de migrants, leurs relations entre eux à destination, dans un réseau d'institutions (incluant le Club canadien-français d'Amérique) et de pratiques communautaires. La diversité des projets migratoires et communautaires, ainsi que les sensibilités, affinités et aveuglements réciproques entre Québécois et francophones du reste du Canada, créent des espaces de rencontre et parfois des conflits. C'est là que la contribution de ce livre est la plus originale et éclairante.

À terme, les concentrations de migrants et touristes francophones en Floride se renforcent mutuellement : les migrants se spécialisent dans des commerces et services qui desservent une clientèle mixte d'Américains et de Canadiens français, dans des destinations où les visiteurs retrouvent des touristes, hivernants, et migrants avec lesquels ils partagent une langue commune mais surtout un mode de vie. Ce foyer de concentration est Floribec, selon le mot popularisé par le géographe Rémy Tremblay. En raison de la croissance rapide de la population et du marché immobilier propre au sud de la Floride, le centre de ce foyer francophone se déplace : Surfside dans les années 1960, Sunny Isles dans les années 1970, Hollywood depuis les années 1970 (p. 70-74). Malgré une relative dispersion géographique depuis les années 1990, ce pôle migratoire conserve une certaine cohésion grâce à un réseau d'institutions et de services, ainsi que des pratiques de loisir. Pour l'auteur cela dénote au minimum, la prévalence des réseaux privés dans l'implantation des migrants, mais aussi celle de particularismes ethniques (Québécois, Franco-ontariens, possiblement Acadiens...) au détriment de l'identité linguistique francophone commune (p. 155). À la fin, c'est l'assimilation rapide des fils et filles d'immigrants, malgré l'intensité des liens avec la mère patrie, qui démontre le mieux pour l'auteur le caractère éphémère, voire évanescent de la Floride francophone, malgré son inscription dans la mémoire et l'imaginaire géographique au Canada.

En somme, au terme de ce livre, Serge Dupuis n'a pas seulement présenté une monographie originale qui éclaire des questions importantes, dans le cadre d'une synthèse historique fort valable. Il reprend et fait sien l'appel à de nouvelles recherches sur la construction des communautés locales d'Amérique, à la lumière d'une attention nouvelle à la diversité des formes culturelles et institutionnelles qui créent et dissolvent le lien social – style de vie; sociabilité et associativité; langage, signes et symboles; formes de l'habitat; modes de communication et de réception... Ainsi il appelle à l'expansion, et parfois au renouvellement de tout un champ de recherche.

Godefroy Desrosiers-Lauzon
desrosiers-lauzon.godefroy@uqam.ca